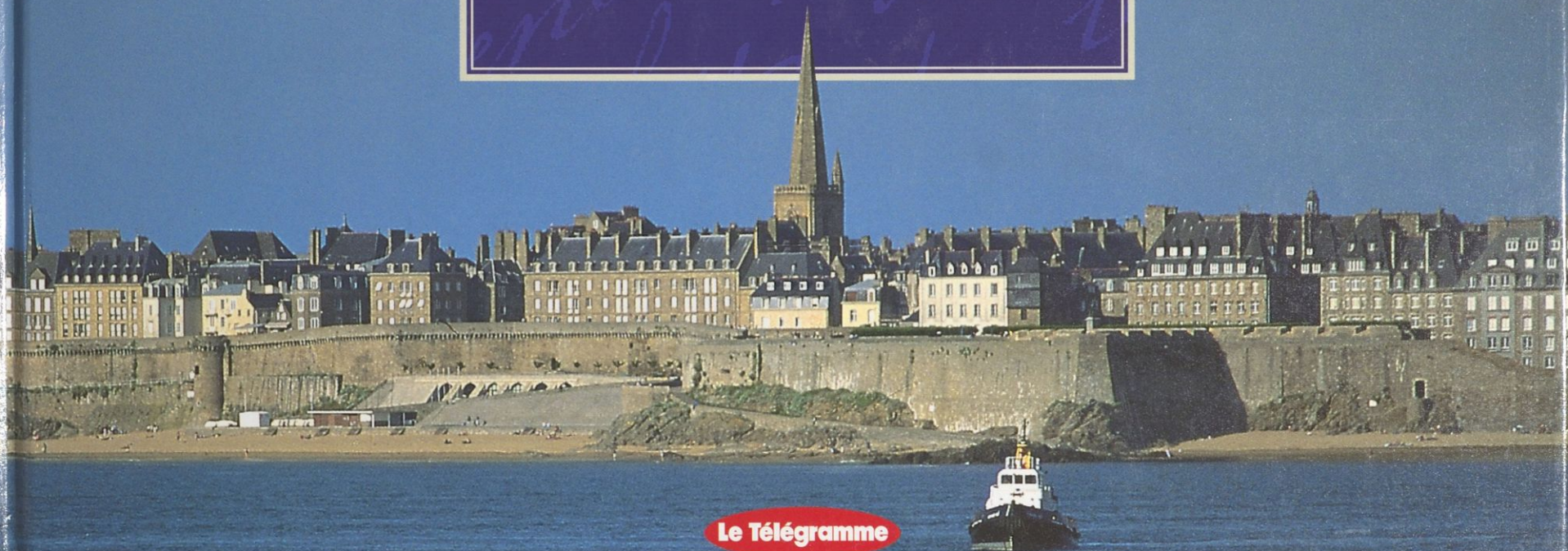


Mathilde Jounot

*Le Monde de
Saint-Malo
et des Malouins*

Photographies de Yannick Le Gal



Le Télégramme

EDITIONS

φ24613527

*«...Accoudés au parapet, au cœur de granit de
ses artères immenses et bruissantes, écoutons,
rêvons encore devant elle. C'est l'heure où tombe le
soir dans la majesté grandiose d'un couchant de
pourpre délayé d'ardoise...»*

*Silence... l'Infini est là... et prête déjà la Caravelle
de l'Inconnu vers les merveilleux ailleurs...»*

Daniel Derveaux, *Saint-Malo de Bretagne*, 1945.

40
DA

2000-77732

DL-01 06 1999 23865

Conception éditoriale : département Editions - Le Télégramme

Création maquette : Studio T Brest

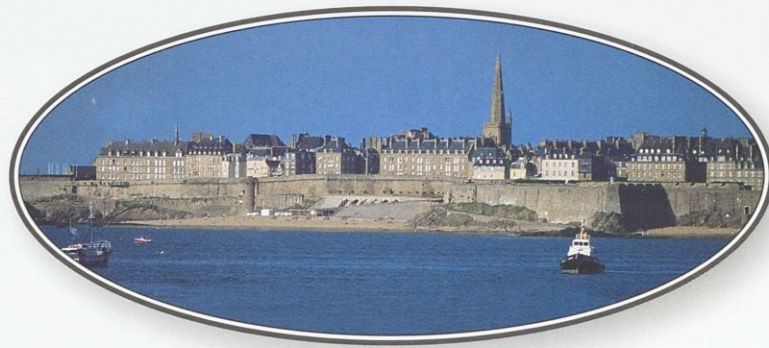
N° ISBN 2-909292-50-9

© Le Télégramme Editions 1999 - Tous droits réservés.



Mathilde Jounot

*Le Monde de Saint-Malo
et des Malouins*



Photographies de Yannick Le Gal

Au pays des belles histoires



4

«On est bercé dès l'enfance, par les gloires de ces marins célèbres.»

“Comme un navire de pierre à la proue fichée dans le roc, une tartane à demi barbare aux lignes rigides, l'angle des remparts de Saint-Malo plonge dans la vague qui monte, monte sans secousse, sans écume. Le clocher a l'air d'un mât où les voiles sont enroulées et le lourd esquif n'avance pas... La ville, depuis des siècles, simule de carguer vers la haute mer, attendant des voiles qui ne viendront jamais et qui la porteraient vers ces îles de légende, ses demi-sœurs en Méditerranée, Chypre ou Malte... Quelle Yseult angoissée va paraître sur la lourde carène tendue vers le flot, quel Tristan dont la voix se mêle aux vents fera partir enfin pour la haute mer le bâtiment séculaire où l'amoureuse se lamente...”

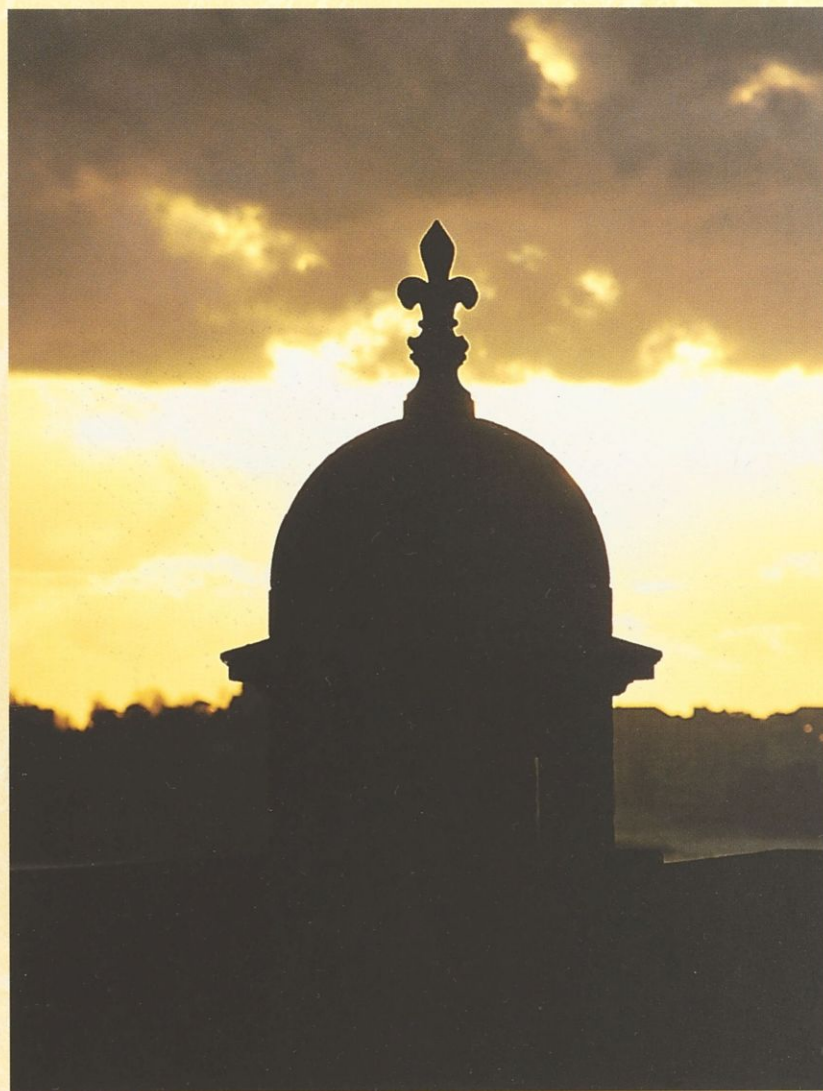
Albert Flament, *Dinard, Givré*, 1914.

En attendant le couvre feu, l'heure où sonne Noguette, une jeune femme est assise avec ses enfants auprès de la cheminée d'un de ces beaux hôtels malouins. La nuit est tombée sur la ville et les flots agités par le souffle du grand géant qu'on appelle Noroît, battent les murailles de la cité. Dans le rougeoiement des braises, la voix s'élève à peine, et déjà les prouesses des corsaires se mêlent à l'épopée des découvreurs de terres et de continents inconnus, ces chercheurs de mondes à la géographie incertaine.

Et, parce que l'on sait que les enfants qui naissent ici à marée montante sont protégés des maléfices par un mystérieux filet de mer, qui s'enroule autour de leur cœur, on est bercé dès l'enfance, par les gloires de ces marins célèbres. Ces Malouins coureurs des mers qui sont dès le XI^e siècle en Méditerranée et qui au XIV^e poursuivent la baleine jusqu'au Groënland. Ces hommes que l'on trouve dès le XVI^e siècle sur les bancs de Terre-Neuve, et qui règnent au XVIII^e sur toutes les mers du globe.



«Les prouesses des corsaires se mêlent à l'épopée des découvreurs de terres et de continents inconnus, ces chercheurs de mondes à la géographie incertaine.»



Ce sont les récits palpitants de ces explorateurs qui partent au-delà des mers. Jacques Cartier, qui croyant trouver les Indes mystérieuses rencontre en 1534, une terre qu'il appelle Canada, ou encore la découverte des îles Malouines et les premiers passages du Cap Horn. Ce sont aussi, les aventures de ces chercheurs d'or, de l'établissement des premiers comptoirs, les récits enchanteurs de ces hommes qui rapportent de leurs voyages des cartes détaillées et de précieuses descriptions des mœurs et coutumes de l'autre bout du monde. Et puis vous avez aussi ceux qui sont

tour à tour corsaires, chercheurs d'épices ou de terres inconnues.

Si dans le rougeoiement des braises du foyer apparaissent les feux de ce brick fantôme, commandé par le «capitaine Noir» de Saint-Malo, alors ce seront peut-être des histoires de corsaires aux destins si fabuleux, et aux carrières jalonnées d'exploits. On raconte aussi la belle aventure de ces armateurs qui deviennent millionnaires comme Noël Danycan, créateur de la Compagnie des mers du Sud, de ces fricasseurs de piastres qui n'hésitent pas à prêter des millions au Roi et à couvrir leurs toits d'argent.

« Pour que survive la musique des mots, un parler riche en expressions et en bonne humeur. »

Roger Besnard, conteur et professeur de Gallo.

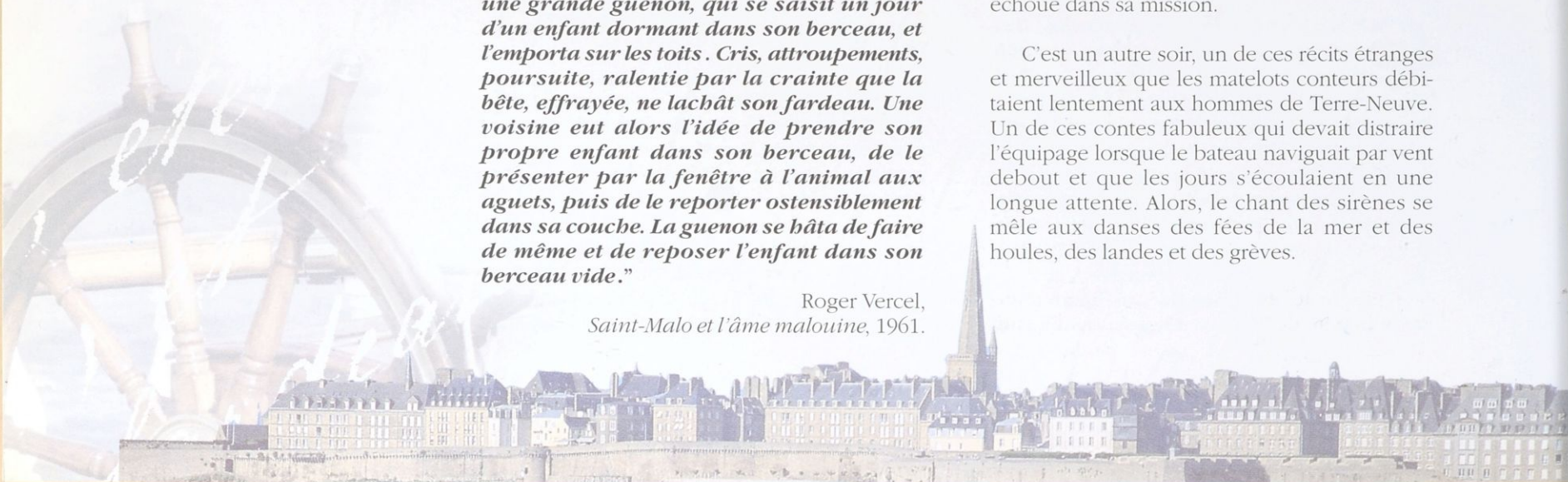


“ Rue de la Poissonnerie, au numéro 11, c'était la maison de la Moune, ou si vous préférez, de la Guenon. La statue de granit figurant la singesse avec un enfant dans les bras, rappelait un trait singulier de présence d'esprit. Un capitaine au long cours avait ramené à Saint-Malo une grande guenon, qui se saisit un jour d'un enfant dormant dans son berceau, et l'emporta sur les toits. Cris, attroupements, poursuite, ralentie par la crainte que la bête, effrayée, ne lâchât son fardeau. Une voisine eut alors l'idée de prendre son propre enfant dans son berceau, de le présenter par la fenêtre à l'animal aux aguets, puis de le reporter ostensiblement dans sa couche. La guenon se hâta de faire de même et de reposer l'enfant dans son berceau vide. ”

Roger Vercelet,
Saint-Malo et l'âme malouine, 1961.

Ce sont aussi les hymnes à la vaillance des marins, à leur honneur légendaire. L'histoire de Porcon de la Barbinais, surnommé le Régulus Malouin, qui conformément à sa parole, vint reprendre ses chaînes pour se faire décapiter, parce que prisonnier du Dey d'Alger et chargé de négocier la paix avec Louis XIV, il avait échoué dans sa mission.

C'est un autre soir, un de ces récits étranges et merveilleux que les matelots conteurs débitaient lentement aux hommes de Terre-Neuve. Un de ces contes fabuleux qui devait distraire l'équipage lorsque le bateau naviguait par vent debout et que les jours s'écoulaient en une longue attente. Alors, le chant des sirènes se mêle aux danses des fées de la mer et des houles, des landes et des grèves.





Car sur ces mers, et si loin des côtes, il est parfois bien difficile de faire la part des choses. Lorsqu'à Terre-Neuve, on rencontrait des icebergs, on savait que c'étaient les spectres des naufragés qui demandaient des prières. Lorsqu'on croisait certains oiseaux, et notamment l'albatros, les hommes pensaient qu'ils incarnaient les âmes des méchants capitaines, alors on les accrochait par les ailes ou par le bec pour conjurer le mauvais sort.

“Et ce fut à partir de ce moment là qu’il se mit à regarder l’albatros avec une véritable terreur. Je m’en aperçus, un jour qu’il était à la barre derrière moi et qu’il laissait trop porter. Je me retournai : il ne regardait ni la route, ni le navire, mais il braquait sur l’albatros, toujours à son poste, au dessus de nous, exactement dans l’axe du bateau, des yeux véritablement hallucinés.”

Roger Vercel, *Au Bout du Môle*, 1960

Ce sont les histoires de maisons hantées comme celle de la Maison Rouge, cette gentil-

hommière, construite au milieu des marais, où des revenants chaque soir se réunissaient sur fond de hurlements et de gémissements. Ou encore, ces trésors mystérieux et nombreux enterrés sous le chêne séculaire, et des messes à rebours qu'il faut dire à minuit si l'on veut réussir à déterrer le butin. De ces caches dissimulées derrière les sombres boiseries au fond desquelles attend peut-être quelque fantôme. De ces souterrains aux destinations légendaires, mais dont on a perdu l'entrée, et qui dissimulent encore les trésors des corsaires à moins que ce ne soit ceux des chouans.

“Parce qu’il s’y passait des choses telles que le dernier meunier (de la Hoguette), qu’on croyait encore être un homme comme les autres meuniers, était le diable en personne! Oui, le diable!.. Et lorsque s’en étant aperçu, à force de prières et d’aspersions d’eau bénite on réussit à le faire déguerpir, le feu éclata tout à coup dans la tour et tout fut brûlé!..”

Amand Dagnet, *Au Pays Malouin*, 1916-1924.

« Alors, le chant des sirènes se mêle aux danses des fées de la mer et des houles, des landes et des grèves. »



Cézembre
 Le loup et L'âne

Un âne chargé de porter des
 viures, aux Noires d'un couvent,
 situé au milieu d'une forêt près
 St. Malo, fut étranglé et mangé par
 un loup. Saint Malo attiré par les cris de
 l'âne, étendit la main sur le
 loup, et lui ordonna de se charger
 du fardeau de la victime; le
 loup obéit sans murmurer, et
 continua jusqu'à sa mort, à remplir
 les fonctions de l'âne.

8

«...Maison de Duguay-Trouin, l'hôtel des Bigorneaux, au 28 de la rue de Bé. Une vieille légende, bien malouine encore, s'y attachait. Une vieille marchande de «brigaux» y vivait, dans une misère affreuse, avec son fils, devenu innocent à la suite d'un naufrage. La nuit de Noël, la vieille, clouée sur son grabat par une maladie grave, et le fils à la tête perdue, avaient faim. L'innocent poussa cependant ses sabots dans la cheminée, puis s'agenouilla devant l'âtre pour appeler le ciel. Aussitôt des Bés, de Cézembre, jusque de Saint-Jacut et de Saint-Cast, les bigorneaux collés aux rochers s'envolèrent en nuage, et tombèrent en cascade dans la cheminée misérable. Le garçon, le lendemain, les vendit par écuellées.»

Roger Verceel, *Saint-Malo et l'âme malouine*, 1961.

On oublie parfois de raconter les histoires de lutins ou de fées dont il n'est pas toujours bon de se moquer. Certaines sont charmantes comme celles des fées de La Hogue, qui les soirs de pleine lune s'échappaient de chaque bosquet et touffe de cassepierre pour s'élaner en une vaste ronde en chantant une étonnante chanson : «Vendredi ! samedi ! Et dimanche... Vendredi ! Samedi ! Et dimanche». La légende dit que les fées créèrent le rocher de la Hogue en souvenir d'une couturière bossue qui leur donna la fin de leur étrange couplet. Et, lorsque les villas redeviennent désertes, que les volets se ferment et que les lumières s'éteignent, on peut encore parfois les entendre danser aux rythmes des accords de la saison passée. Mais, il faut se méfier de la fée de Paramé qui pouvait vous «emmorphoser» en toute sorte d'animaux. Quant aux lutins, ils sont parfois plus malfaisants que les nains. Certains rodent sur les bords de Rance. Il est bien difficile de les reconnaître car ils se métamorphosent sans cesse et jettent à l'eau ou rouent de coups ceux qui se sont attardés à la tombée du jour.





Sur le rempart, on entendra peut-être les cloches de la ville de Gardayne, cette cité que la mer a englouti et que les pêcheurs de Saint-Cast préfèrent appeler Ys. A moins que ce ne soient celles de la ville des Mues, qui dort depuis bien longtemps sous les eaux du Meinga.

“Les cloches de la mer, ce sont les cloches lamentables, à la voie d’agonie, qui clament à perpétuité, au ras des flots, au dessus des écueils à fleur d’eau. Elles, les cloches de la mer, jamais elles ne chantent les alléluia, les angélus et les baptêmes. Elles n’entendent jamais que les colères des vagues qui hurlent, les craquements des navires qui se brisent, les agonies des matelots qui se noient...”

Eugène Herpin,
Au pays des Légendes, 1901.

Mais on revient toujours aux prouesses de ces étonnants voyageurs, aux récits parfois fantaisistes, de ces combats navals, de ces péripéties d’abordages aux prises fabuleuses. On vante la bravoure de ces hommes, que l’on déguise pour l’occasion d’un serre-tête rouge, d’un bandeau sur l’œil, jambes nues et pistolets aux poings. Et puis, on en invente encore, si besoin est, comme

celle de Borgnefesse. Car dans ces lieux, l’histoire se mêle souvent à la légende. On se soucie peu de savoir si ces marins audacieux, désireux d’ouvrir des routes maritimes étaient guidés par l’ambition, la richesse ou l’attrait de l’inconnu. Les dates et les faits se confondent, mais leurs noms restent attachés au parfum de l’aventure, à cette recherche d’idéal et d’absolu qui transporte les hommes au-delà de leurs limites.

“Et les vagues, dans la nuit qui les enlinceule, s’écroulent, avec des soupirs tout emplis d’une étrange mélancolie. Parfois, les soirs d’orage, elles semblent aussi rouler, avec elles, des myriades de perles étincelantes. Ces perles, qu’on prendrait pour des cascades de vers luisants ou des feux follets, ce sont des gouttelettes de phosphore, racontent la légende de Saint-Malo, ce sont les larmes de noyés. En effet, tout comme les yeux des vivants, les yeux des noyés pleurent. Ils pleurent à chaudes larmes. Ils pleurent les bonheurs éteints, les rêves envolés, les amours finis, les foyers laissés, les parents perdus...”

Eugène Herpin, *Au Pays des Légendes*, 1901.

Vaisseau de pierre

«La voilà bien, la Venise Occidentale, république d'armateurs dont les palais sont des hôtels où règne une magnificence issue des cinq parties du monde. Corsaires et gentilshommes, mais financiers et marchands, les voilà ces intrépides et hardis marins, ces découvreurs de terre et de fortunes, ces ambitieux et ces prévoyants que l'Europe, en perpétuelle chicane, laisse indifférents, mais toujours libres sur leur rocher, où l'unité va de pair avec l'intérêt. Sur le globe, par toutes les mers, leur politique et souvent leur force font respecter le drapeau de la cité à égal d'un pavillon souverain, et, en vrai, c'est un peuple avec toutes ses caractéristiques que renferment ces solides remparts inviolés.»

Daniel Derveaux,
Saint-Malo de Bretagne, 1945.

Dans le levant d'un soleil d'été, la ville sort de l'eau les façades baignées de vapeur marine, mélange de rosée et d'embruns, blanchissant les

façades, argentant les toits d'argent. Alors, le regard se perd dans le sillage de l'histoire, de ces frégates lointaines, se mêlant aux voiles blanches qui courent à l'horizon.

Poussés par les invasions normandes, quelques bretons quittèrent la cité d'Alet pour venir chercher refuge sur le rocher. L'agglomération d'Alet s'était développée à partir du I^{er} siècle av. J.-C., restant jusqu'aux premières décennies de notre ère, un foyer de résistance à la romanisation. Au milieu du VI^e siècle, Machlou ou Machlow, aborde le rocher d'Aaron et devient évêque d'Alet. A partir du XII^e siècle, se réalise un transfert d'activité économique vers Saint-Malo de l'Isle, transfert conforté par le déplacement du siège épiscopal sur le rocher, consacrant ainsi la naissance de la ville. C'est à cette époque, que l'on date la vocation marchande des Malouins, avec l'installation d'un marché et d'une foire annuelle. Mais, c'est seulement au XV^e siècle qu'elle va vraiment s'affirmer et connaître son point culminant sous le règne de Louis XIV.



«Ces hommes qui voulaient être libres en ne dépendant que de la mer et d'eux-mêmes élevèrent, dès le milieu du XII^e siècle cette muraille de granit.»



Index

Association Syndicale de la Reconstruction p. 13 (Annet Perrin, Marcel Billon, Paul Turpin, Plateau, Despres, Caujole, Bourge, Bechu, Charpentier, Jean Martin, Thomas Dessessarts, Leroide, Victor Bénic, Jean Le Men, Louis Videment, Madame Allaire, Auguste Briand, André Saint-Mleux, Pierre Bessec, Maurice Capdet, Robert Lemasson, Raphaël Gilbert, Jean Rougelot, Jules Stiegler, Jean Aubrée, Adrien Lainé...) Auffret p. 13, Louis Arretche p. 13, Florence Arthaud p. 48. Philippe Bahuon p. 54, Joseph Ballache p. 92, Béatrix Balteg p. 56, René Beaumanoir p. 101, José Marie Bell p. 100, Felix Benoist p. 82, Emile Bernard p. 77, Simon Bertaud p. 69, Marc Berthier p. 103, Roger Besnard p. 6, Bessec p. 100, p. 101, Etienne Blandin p. 103, Jean Boudriot p. 43, Laurent Bourgnon p. 48, Bouvet p. 33, Bouvet du Lozier p. 25, Théophile Briant p. 56, p. 79, Briand p. 13, Brooke p. 64, Broussais p. 11, Jean Pierre Brown p. 100, Mike Birch p. 48, Burgot p. 93, la Bellière p. 21, Belle Isle Pépin p. 21, François René Carluier p. 49, p. 99, Jacques Cartier p. 5, p. 24, Louis Ferdinand Céline p. 79, Maette Chantrel p. 59, Chapel p. 64, p. 71, Charcot p. 25, p. 39, p. 45, Chateaubriand p. 11, p. 91, Jean de Chatillon p. 16, Cheftel p. 93, Chênard de la Giraudais p. 21, Francis Chichester p. 47, Bernadette Chirac p. 41, Cochet p. 21, Stanley Collier p. 79, Alain Colas p. 47, Colbert p. 24, p. 53, p. 82, Colette p. 79, p. 93, Cornon p. 13, Charles Courteuge p. 22, Craipeau p. 98, Louis René Dalais p. 23, Noël Danycan p. 5, Jean François Deniau p. 59, Descottes p. 22, Rolland Douessin p. 101, Duchesse Anne p. 93, Duc de Cazes p. 47, Duclos Guyot p. 21, Dupleix p. 23, J.L. Duquesnoy p. 103, Dufresne d'Arsel p. 21, Dufresne des Saudrais p. 21, Duguay Trouin p. 21, Jean Noël Duveau p. 77, Thierry Echard p. 43, Bob Escoffier p. 49, Franck Yves Escoffier p. 49, Esnoul Le Sénéchal p. 22, Michel Etévenon p. 48, de Ferrand p. 37, Fuentes p. 13, Domingo Fernandez p. 23, Patrick Fournel p. 22, Frotet p. 21, Frotet de la Bardelière p. 26, Jean Louis Fabry p. 45, Gilles Foucqueron p. 22, Loïc Frémont p. 56, Garangeau p. 17, Garneray p. 82, Garnier Dufougeray p. 21, p. 27, Gautier p. 39, Gauttier-Duparc p. 25, p. 36, Gauttier p. 102, Jean Gédouin p. 68, Antoine Gédouin p. 68, Daniel Gélin p. 56, Girard p. 13, Gouin de Beauchesne p. 21, p. 25, Vincent de Gournay p. 11, Gris du Colombier p. 26, François Grout p. 26, Grout de la Motte p. 21, Grand-ville Locquet p. 21, Grout de Saint-Georges p. 21, Nathalie Guérin p. 93, Hardiou p. 13, Hippolyte Harvut p. 22, Blondie Hasler p. 47,

Jules Haize p. 22, Hébert p. 77, Heger p. 66, Hémar p. 13, de la Héraudière p. 13, Hermione La Fayene p. 99, Eugène Herpin p. 22, René Hervé p. 69, Victor Hugo p. 91, p. 93, John Illingworth p. 98, Isabey p. 77, Max Jacob p. 79, Yannick Jardin p. 48, Gwen et Dodik Jegou p. 56, Josselin p. 93, Juon des Longrais p. 22, Jonchées des Tourelles p. 21. Olivier de Kersauson p. 47, Henri Kowalski p. 79, Raymond Labbé p. 42, 43, 98, Lacarriere p. 59, Dan Lailier p. 93, Lalaisse p. 77, Robert Landry p. 97, Lapouge p. 59, Lapeyrouse p. 25, Guy Lemmonier p. 96, Guy La Chambre p. 13, 81, Hervé de La Mettrie p. 20, La Haye de la Villestreux p. 21, Lamennais p. 11, Christophe Langrée p. 97, 102, John Lathan p. 64, Fernand Leborgne p. 53, 63, Michel Le Bris p. 58, p. 59, Le Charlès p. 41, Jean Le Fer p. 21, Lefort des Ylouses p. 77, Pierre Loïc Le Marant de Kerdaniel p. 23, Julien Lemordant p. 77, Philippe Lenoir p. 23, Leroyer p. 66, Didier Levillain p. 49, David Mac Donald Stewart p. 83, Machlou p. 10, Magon de la Lande p. 33, Mahé de La Bourdonnais p. 23, Michel Malinowsky p. 99, Mallard p. 98, Marco Polo p. 95, Marin Marie p. 45, 77, Martin de La Chapelle p. 26, Georges Martel, Mathurin p. 22, Maugendre p. 26, Maupertuis p. 11, p. 25, Marion Dufresne p. 21, p. 25, Rolland Mazurie des Garennes p. 22, Joseph Meslé p. 77, Meunier p. 59, Michelet p. 78, Monge p. 13, Mozin p. 82, Murat p. 13, Moinerie-Miniac p. 21, Théodore Monnot p. 56, Julien Offray de la Mettrie p. 11, Ozanne p. 82, Marc Pajot p. 47, p. 48, Lionel Péan p. 45, Pen Duick p. 23, Pépin de la Broussardière p. 21, Périvier p. 78, Louis Perrault p. 92, Perrée du Coudray de la Villestreux p. 21, Annet Perrin p. , Denis Piat p. 23, Pinault p. 54, Philippe Poupon p. 48, Pierre Porcon de la Barbinais p. 6, Porée de la Touche p. 21, p. 25, Porteux de la Morandière p. 101, Prenveille p. 93, Ponchartrain p. 27 Bertrand de Quénetain p. 103, Joseph Quintin p. 37, René Quinton p. 65, Charles Le Quintrec p. 79, Robineau p. 74, Christian Rolland p. 59, Serge Raulic p. 66, Olivier Roellinger p. 97, 103, Philippe Roussel p. 21, Michel Roy p. 93, Richard Russel p. 64, Annick Royé Noël p. 96 Alain de Saint-Meleuc p. 31, p. 33, Georges St-Mleux p. 22, François Seguin p. 57, Surcouf p. 23, p. 11, Jacqueline Tabarly p. 42, p. 45, Eric Tabarly p. 47, 98, Louis Thiercelin p. 79, Tiberge p. 93, Thomaso p. 13, TruWet p. 11, François Tuloup p. 22, Angèle Vannier p. 56, 79, Vasco de Gama p. 23, Vauban p. 17, Voltaire p. 11,

